



Public Image Ltd: «Metal Box» (1979)

**Les années 80 sont sur toutes les bouches.
Revivons-les pour de vrai pendant 60 minutes et 30 secondes.**

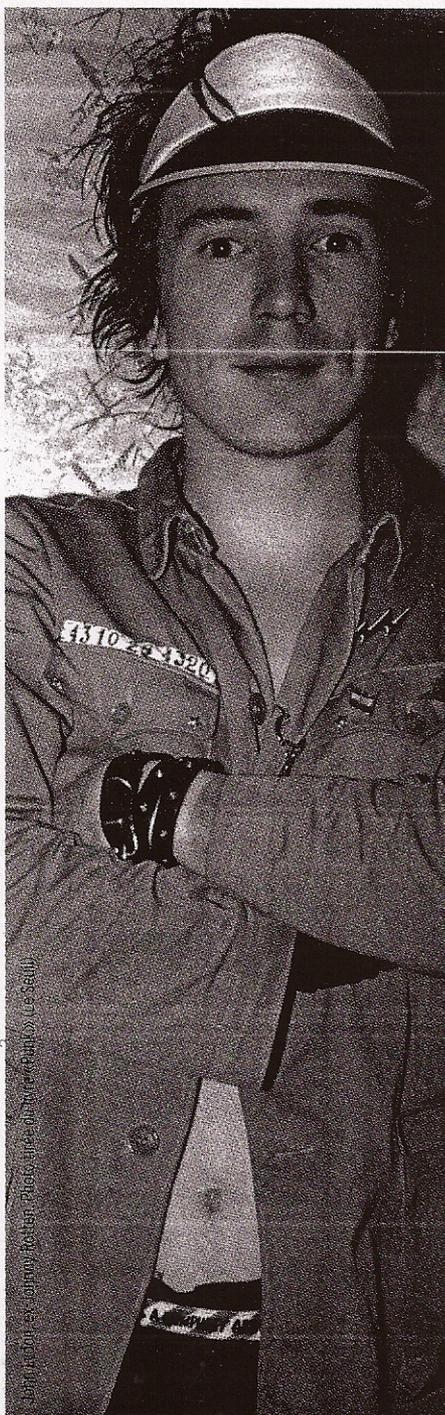
Le revival 80's a permis de réhabiliter des groupes famoureux. Grâce à des formations comme Fisherspooner, ceux qui étaient encore le lait de leur maman à l'époque de leurs enregistrements ont pu découvrir l'importance des disques de New Order ou de Visage. Les plus vieux pouvaient crâner en ressortant leurs 33 tours de DAF, Grauzone ou Liaisons Dangereuses. Par le biais d'artistes contemporains comme Miss Kittin & The Hacker, c'était le versant cold wave de cette période dark qui était remis à l'honneur.

Des nouvelles têtes chercheuses citent maintenant comme influence un son postpunk plus biscornu, futuriste, allant de Gang of Four à Wire en passant par Pere Ubu. Mais quand on dit postpunk (ou after-punk), une référence incontournable s'impose: le groupe Public Image Ltd., projet post-Sex Pistols de Johnny Rotten.

1 • Pourquoi écouter PIL aujourd'hui ?

James Murphy, moitié du label à la mode DFA (voir notre collecter en kiosques), l'homme derrière LCD Soundsystem: «Ça m'a pris plus de dix ans pour apprécier leur second album de PIL, "Metal Box", à sa juste valeur. Je l'ai acheté au début des années 80, je l'ai fixé avec effroi jusqu'en 1992. Et là, je l'ai vraiment écouté, ça m'a bouleversé. Les voix sur "Poptones", il n'y a rien de mieux.» Un des groupes produits par DFA, Radio 4 (auteur d'un des meilleurs singles du moment, «Dance to the Underground»), puise d'ailleurs son nom d'un titre de ce même «Metal Box».

Autre collision avec l'actualité: la sortie en France du livre «England's Dreaming» où Jon Savage écrit au sujet de PIL: «Lydon avait accompli un exploit étonnant: se réinventer lui-même avec un son totalement nouveau qui était à chaque instant aussi puissant – musicalement parlant – que celui des Sex Pistols. Libéré du format rock'n'roll, Lydon se servait de sa voix comme un muezzin, gémissant très haut au-dessus d'un mur du son en mouvement constant, déstructuré et pourtant extrêmement intense, érigé par Levene, Wobble et Walker qui fusionnaient reggae, rock et funk... Public Image, par bien des côtés, annonçait l'avenir.»



2 • Quelle importance ça avait à l'époque ?

Le 16 janvier 1978, à la suite d'un concert apocalyptique à San Francisco, Johnny Rotten lâche les Sex Pistols. Il file en Jamaïque, reprend son vrai nom (John Lydon) et monte Public Image Ltd. Dennis Morris, auteur du logo de PIL: «John m'a dit: "Pourquoi on ne ferait pas exactement le contraire, j'en ai marre du punk." Le premier album, c'est grosso modo du dub avec des bribes de voix ici ou là, comme un mix de Tubby.» Le disque sort dès décembre 1978 et se classe dans le Top 20 anglais. Paraît l'année suivante l'album «Metal Box», emballé dans une boîte métallique et tiré à 50 000 exemplaires. Culte. Lester Bangs en disait: «Johnny Rotten/Lydon est un insecte bourdonnant sur les ruines qu'une civilisation a entassées sur elle-même. "Metal Box" est l'un des disques les plus forts que j'ai entendus ces dernières années.» John Lydon: «Nous expérimentons des sons de synthés, de saxos... Oui, il y avait un côté "forme libre", mais c'était planifié.» C'est l'après no future, mais John Lydon (il n'a alors que 24 ans !) voit l'avenir: c'est l'apocalypse, elle s'est logée dans son cerveau claustrophobique.

3 • Et ensuite ?

Le troisième album de PIL («The Flowers of Romance», 1981), moins flippé que «Metal Box», avec sa rythmique démente (le martial «Under the House»), est un sommet. En 1983, délaissant le dub givré pour un dance-rock plus calibré, le groupe décroche un hit avec «This Is Not a Love Song». L'année suivante, Lydon travaille avec Afrika Bambaataa. Suivent des disques médiocres, à l'exception de «Album» (1986), où jouent Bill Laswell (producteur de «Rock it») et Ryuichi Sakamoto. En 1993, Lydon vocalise sur «Open up» du groupe techno Leftfield. En 1996, il reforme les Sex Pistols pour palper beaucoup de sous. L'année d'après sort son premier album solo, «Psycho's Path», sur lequel apparaissent plusieurs poids lourds techno (Moby, Chemical Brothers...). Paradoxe: c'est «Metal Box» qui sonne aujourd'hui plus moderne.

«Metal Box» (Virgin)

BENOÎT SABATIÉI

(MERCÌ À L.REMILA)